

Thème 1 : Vie politique : terrain d'affrontement entre les générations ?

Problématique générale :

Les enquêtes sur la participation électorale montrent que les seniors ont une participation sensiblement plus forte que celle des autres classes d'âge et notamment que celle des jeunes, qui sont les champions de l'abstention. Certains observateurs s'appuient sur ce constat pour alerter sur un risque de « confiscation » ou de « verrouillage » de la démocratie par les plus âgés : compte tenu des écarts de participation politique entre les différentes générations, le système représentatif surreprésenterait les seniors et favoriserait donc la prise en compte de leurs intérêts spécifiques dans les choix collectifs. Le système démocratique représentatif serait ainsi le lieu d'un conflit masqué entre générations assurant la prédominance d'un « silver power » de plus en plus influent au fur et à mesure que le poids des seniors dans la population augmente. L'objectif de cet atelier est de revenir avec les invités sur cette problématique en essayant de faire la part entre les faits et les fantasmes ou les conjectures fragiles.

Première série de questions en guise d'état des lieux :

- a) La surreprésentation des seniors parmi les votants est-elle plus marquée aujourd'hui que par le passé ? Cette sur-participation s'observe-t-elle dans d'autres domaines de la participation, comme par exemple le militantisme, l'exercice des mandats représentatifs ou les formes non conventionnelles de participation politique, ou bien est-elle limitée à la participation électorale ? Est-ce que les différentes classes d'âge se distinguent par des formes et des degrés d'intensité différents dans la participation politique ?
- b) Si les seniors ont en commun une forte propension à voter, font-ils pour autant preuve d'homogénéité dans leurs choix politiques ? Y a-t-il un vote de seniors clairement marqué par certaines colorations politiques ou qui exprimerait certains intérêts spécifiques ? Y a-t-il en définitive un « vote de classe » d'âge des seniors ? La question a un côté provocateur, mais après tout les retraités sont par définition tous des rentiers –leur rente est socialisée via le système de retraites, mais c'est une forme de rente. Ils sont aussi les principaux détenteurs du patrimoine financier et immobilier du pays. On est donc fondé à se demander si cette position sociale largement partagée détermine des intérêts et des choix électoraux différents de ceux des autres catégories d'âge. En particulier, on peut s'interroger pour savoir si les choix collectifs relatifs à l'organisation et au

financement du système de protection sociale, ou bien encore à la politique macroéconomique, portent l’empreinte d’intérêts générationnels et s’ils tendent à favoriser les séniors.

Autres questions, plus prospectives :

- a) Le « civisme » des séniors est-il un effet de l’âge ou de la génération ? Autrement dit, les seniors de demain, du fait même qu’ils sont séniors, seront-ils aussi attachés à l’exercice du droit de vote que les seniors d’aujourd’hui ? Ou bien seront-ils moins impliqués électoralement ou politiquement ? Sachant qu’on constate une montée de l’indifférence ou du dégoût vis-à-vis du personnel et de la vie politique chez une partie des jeunes ou des personnes d’âge intermédiaire, on peut se demander comment va évoluer à l’avenir l’attitude de ceux que Brice teinturier appelle les PRAFistes (ceux qui n’en ont plus rien à faire) : va-t-on voir apparaître des séniors abstentionnistes au fur et à mesure que les personnes hostiles ou dégoutées par la politique vont vieillir ? Cela changerait complètement le rapport de forces politique entre les générations.
- b) Inversement, on peut se demander quel est le lien à la politique des générations montantes : les jeunes qui arrivent en âge de participer à la vie politique sont-ils plus impliqués ou plus actifs que les précédentes cohortes de jeunes ?
- c) Si les séniors restent aussi attachés qu’ils le sont aujourd’hui à la participation électorale, l’arrivée progressive des cohortes nombreuses du baby-boom à la retraite, conjuguée à l’allongement de l’espérance de vie, risque d’accroître considérablement leur poids et leur influence dans la vie politique. Comment alors équilibrer l’influence politique des séniors et en faire en sorte que les intérêts des autres générations ne soient pas minorés ?